
Vaincus et vainqueurs.

Numéro d'inventaire : 1979.35666.1

Auteur(s) : Madeleine Vernet

Sarah Menant

Type de document : image imprimée

Éditeur : Éditions de l'Avenir Social (Epône)

Imprimeur : Imp. Coop. Ouv. , Villeneuve St Georges

Date de création : 1920 (vers)

Description : gravure industrielle d'après dessin feuille jaunie et déchirée, longue pliure centrale bords froissés

Mesures : hauteur : 420 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Illustration en 9 vignettes des malheurs amenés par les guerres. Thème illustré à résonnance antimilitariste au-dessous du titre : "Texte de Madeleine Vernet - Dessins de Sarah Menant" Vernet, Madeleine (1878-1949) Fondatrice en 1906 de l'orphelinat "l'Avenir social" à Neuilly-Plaisance, créatrice en 1917 du magazine "la Mère éducatrice" Menant (Sarah) : dessinatrice. Active début 20e siècle

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

VAINCUS ET VAINQUEURS

Texte de MADELEINE VERNET. — Dessins de SARAH MENANT



I. — En 1870, la France déclara la guerre à l'Allemagne. Tous les travailleurs de France quittèrent leur travail, leur foyer, leurs mères, leurs enfants, leurs compagnons pour rejoindre l'armée aux armes. Ils se battirent courageusement, endurèrent la fatigue, la soif, la faim, le froid, toutes les souffrances possibles. Mais la France fut vaincue et signa le traité de l'anfert. Les soldats qui n'étaient point morts durant la campagne, rentrèrent dans leurs foyers.



II. — Mais la guerre avait séparé partout la misère. Les récoltes n'avaient pas été faites; le travail était désorganisé. Le pain était fort cher et beaucoup dévoré. Les travailleurs continuaient à vivre dans les journées difficiles. Puis, comme il fallait parfois au gouvernement établir des impôts très élevés. Naturellement, ceux qui supportaient le plus d'impôts étaient les pauvres gens, les ouvriers. C'étaient donc eux qui étaient les plus éprouvés par la guerre.



III. — Alors, pour les consoler, on leur dit qu'un jour viendrait où l'on prendrait la revanche; mais que pour pouvoir battre un jour les Allemands, il fallait préparer la défense Nationale, c'est-à-dire fortifier les villes, fabriquer fusils et canons, balles et obus; entretenir une nombreuse armée. Or tout cela coûte cher. Il fallait donc faire faire de nombreux recours aux impôts — ce qui fait que la vie des travailleurs restait toujours pénible et difficile.



IV. — Mais ils acceptaient tout dans l'espérance de la prochaine revanche. Enfin, en 1914, la guerre recommença entre Allemands et Français. Mais cette fois elle fut longue, bien plus longue qu'en 1870. Elle dura 32 mois, près de 4 ans et demi. — Comment les travailleurs avaient-ils tout quitté pour répondre à la mobilisation? Comment, leurs, êtres aimés, tout ce qui faisait la joie de leur vie, tout ce qu'ils étaient cher. Et beaucoup, hélas! ne devaient plus jamais revoir ceux qu'ils aimaient, ni reprendre leur vie d'autrefois.



V. — Dans cette terrible guerre, les soldats endurent toutes les souffrances. Ce furent d'abord les démons de bataille de Charleroi et de Maubouze, — puis les champs de bataille de la Somme, de l'Yser, de l'Argonne, de la Champagne, tous plus abominables ou les morts se chiffraient par milliers. Ils connaissent l'atrocité de la vie des tranchées, les attaques parmi les fils barbelés, dans la boue, dans l'eau, dans la neige. Ils connaissent la mitraille, le bombardement, l'affreux supplice des gaz asphyxiants.



VI. — Ils connaissent la faim, le froid, les privations. Nombreux furent ceux qui furent blessés plusieurs fois. Nombreux aussi furent ceux qu'on fit prisonniers. Je ne parle pas des morts — puisque pour ceux-là, il n'y a pas d'autre fin que qu'ils ne peuvent plus supporter les suites de la guerre. Enfin, la guerre fut fin en novembre 1918. Cette fois ce fut l'Allemagne qui fut vaincue. Les Français étaient satisfaits: ils avaient en leur revanche. Ils revinrent chez eux, après la démobilisation, tout fiers d'être les vainqueurs.



VII. — Mais le travail était désorganisé. Pendant cinq années la terre avait été négligée, et n'avait presque rien produit. Beaucoup d'industries avaient été complètement abandonnées pour faire place à la fabrication des engins de guerre. Le commerce avec les autres pays étrangers ne faisait plus. Alors, beaucoup de choses de toute première nécessité manquaient. Le pain était horribllement cher; la viande, le beurre, les œufs, l'étaient aussi. Le lait faisait défaut pour les enfants et les malades. Pas de charbon pour se chauffe. De sorte que, malgré la victoire, une grande détresse régnait sur tout le pays et l'on était encore plus malheureux qu'après 1870.



VIII. — Mais ce n'était pas tout. Pour fabriquer, pendant 4 ans et demi, les engins de mort: canons, mitrailleuses, boulets, obus, — l'Etat avait fait de gros emprunts d'argent. Ces emprunts, il fallait les rembourser. Alors, la Chambre des députés vota de très nombreux impôts sur toutes choses: les produits alimentaires, les produits industriels. Vouloir-on manger ? — on payait des impôts ! — Vouloir-on s'habiller, se chauffer ? — on payait des impôts ! — Alors, comme on voit, les travailleurs qui sont les plus nombreux dans une nation, étaient ceux qui avaient à supporter le plus d'impôts; c'est-à-dire que c'étaient eux qui payaient presque tout ce que la guerre avait coûté.



IX. — Cependant, pendant la guerre, en travaillant pour la guerre, les industriels et les commerçants étaient enrichis. Ils menaient une vie de luxe et leurs riches autos roulaient sur les routes, insultant à la défense des pauvres gens. Ce fut alors que les travailleurs se révoltaient, d'abord contre la guerre et son inutilité pour les peuples. Les travailleurs n'ont rien à attendre de bon de la guerre, — même lorsqu'on leur dit qu'ils ont la victoire — puisque, vaincus ou vainqueurs, c'est toujours eux qui doivent payer les folies et les ambitions des grands. L'intérêt des travailleurs, c'est de vivre tous dans la Paix.

